

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couvertures de couleur
- Covers damaged/
Couvertures endommagées
- Covers restored and/or laminated/
Couvertures restaurées et/ou pelliculées
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ON NE DONNE QUE CE QUE

L'ON A

Aujourd'hui la sténographie est enseignée dans presque tous les établissements d'éducation. Mais les progrès constatés sont-ils en raison des efforts faits et du travail accompli? Nous vous le demandons à ce sujet, car les véritables sténographes sont relativement peu nombreux, et les candidats qui se présentent à l'époque des examens sont en très petit nombre. Ce n'est pas que nous désirions voir la profession encombrée; c'est-à-dire voir le nombre des sténographes augmenter dans les proportions qui se font remarquer dans les professions libérales, augmentant non qu'elle constitue une véritable calamité; mais, enfin, les candidats aux examens sont très clairsemés. Quatre ou cinq, quelquefois, et c'est tout. On n'ose pas affronter les examens seuls.

À quoi est-il bon? Nous l'ignorons. Mais il pourrit fort bien se faire que cela dépendrait de la manière dont l'art sténographique est enseigné. Nous avons des professeurs de sténographie qui auraient un grand besoin d'apprendre ce qu'ils enseignent. Tel maître tel disciple, ce proverbe est et sera éternellement vrai. Un professeur qui ne connaît rien ne peut enseigner que ce qu'il ne connaît pas; en d'autres termes, il ne peut enseigner que les principes bien et dûment compris, ce qui ne peut jamais lui servir à une pratique utile et pour servir comme sténographes, est entièrement compris. Pour la sténographie comme pour les autres branches de l'en enseignement, il faut se voir pour en venir aux autres, et un maître ignorant ne formera jamais des savants; car il ne pourra donner ce qu'il n'a pas.

UNE OPINION

M. H. E. Gehman termine dans un article paru dans le *Phonographic Magazine*, sur l'utilité de la sténographie.

"Ce ne sont là que quelques témoignages de la nécessité de la sténographie dans les diverses périodes de la vie, mais je crois qu'ils sont suffisants pour convaincre chaque lecteur que la sténographie n'est pas seulement utile aux écrivains et aux reporters, mais que son utilité est générale et que durant la vie d'un grand nombre, tels que les élèves des cours supérieurs des écoles publiques, les étudiants des collèges, les journalistes et tous ceux qui s'occupent de travaux littéraires, la trouveront inappréciable."

LA STÉNOGRAPHIE ET LES
GENS DU MONDE

Les personnes qu'entraîne le tourbillon de la vie mondaine passent souvent tout près de la sténographie; il est rare, malheureusement, qu'elles n'aient pas, dans leurs relations intimes ou dans leur vie sociale, un praticien, un professeur, même un simple adepte tant soit peu désireux de répandre son art. Il leur se fait donc fort aisé d'acquiescer à cette conclusion, puisqu'ils ne peuvent ignorer combien peu d'étude suffit pour arriver à la posséder.

Pourquoi les voyons-nous négligentes ou insouciantes de profiter de cette occasion précieuse d'instruire, alors qu'elles sont en général si disposées à augmenter la somme de leur savoir?

C'est qu'elles croient que la sténographie n'est difficile, il faut bien le dire, singulièrement ardue. Certains s'imaginent que la sténographie française, comme cela était vrai autrefois, comme cela l'est encore pour certaines méthodes d'origine étrangère, exige un temps fort long d'apprentissage, et pour en tirer parti.

Mais la plupart se posent vaguement la question familière à l'indolence: "À quoi cela pourrait-il bien me servir?" Naturellement, on ne se donne guère la peine d'examiner. Cependant, les plus consciencieuses raisonnent quelque peu: leur raisonnement est le suivant: "Si j'apprends à sténographier, on m'en donnera au collège, elle me serait bien utile pour mes cours; mais, maintenant, à quoi bon? Je n'ai nul besoin de sténographier un orateur."

Assurément, ce n'est pas pour atténuer ce but que l'abbé Duployé est ses nombreux disciples, qui ont consacré leur vie au développement de son œuvre, ont tant multiplié leurs efforts et déversé leurs peines sans compter. Ils ont compris que l'écriture phonétique du XIX^e siècle nous assure d'autres bienfaits que ce résultat restreint de parvenir à quelques privilèges de recevoir l'écrit mot pour mot la parole.

Considérez-vous donc comme insignifiante et inutile cette énorme somme de temps, que, pour vos affaires privées, vos notes journalières, votre correspondance avec vos amis, la sténographie vous a procurée? Les communications rudimentaires de l'alphabet et des règles de la prononciation acquise — c'est l'affaire de quelques heures d'attention assidue — qu'on a gagnés d'emblée 200, 300 ou 400 emps qu'il fallait employer pour ce qu'on écrit.

Combien de gens se plaignent, les dames surtout, de la quantité de lettres qu'il leur faut écrire!

Or, l'expérience est faite tous les jours par les centaines de mille, les millions peut-être de duployens répandus par le monde; que l'écrit mot pour mot la réalité n'a du contraire qu'oublier avec la sténographie! Quelle rapidité dans le tracé de ses réponses!

Et puis, quelle commodité de pouvoir faire tenir dans un tout petit espace des textes qui prennent tant de place avec l'écriture ordinaire! Appliquez la sténographie à la tenue de vos carnets de voyage, et calculez l'économie de rendement, dans les pages d'un minuscule agenda, les notes littéraires, les périodes d'une excursion. Ajoutez à cela que cette écriture nouvelle, qui se déforme bien moins que l'ancienne, peut être tracée à dos de mulet, en chemin de fer, en cabaret, malgré le roulis, le tanage, la trépidation, et tous les mouvements qui entravent la marche du crayon sur le papier.

Si vous aimez à lire, et que vous considérez volontiers sur les marges des volumes, vous, comme Louis XVIII sur son lit honore familial, vous commencent à vous demander de quel secours la sténographie n'est-elle pas? Comme elle facilite la discussion d'un résumé, qu'elle simplifie toute chose que l'on veut approfondir. Je n'ai pas de son utilité pour la rédaction ou brouillon de lettre ou de travail, elle frappe l'esprit le moins clairvoyant.

Pour conclure, je vous dirai, Mes ames, n'hésitez pas à apprendre, dès aujourd'hui, l'écriture duployenne; ses progrès, vus dans les témoignages que, tel bien plus d'années, elle sera connue de presque tous. Pourquoi ne pas vous mettre dès à présent au contact d'un état de choses si prochain? Quand vos enfants auront tous appris, se seront rendus compte de la somme de temps de travail qu'il leur faut pour la posséder, pourquoi vous en occuperiez-vous si facile à parler, d'infirmité relative à leur égard?

Il n'est que cela qui est dit *apud* les latins. — Ne pourrions-nous donc pas lui donner une forme nouvelle et l'appliquer ainsi à notre sujet? Il n'est que cela qui est dit.

J. DESOIX.

UN BON MOYEN D'APPRENDRE À
ÉCRIRE LA STÉNOGRAPHIE
AVEC RAPIDITÉ

Plusieurs se figurent que, pour apprendre la sténographie, il faut nécessairement être sous la surveillance d'un bon professeur. Sans doute que les leçons d'un professeur sont presque toujours indispensables. Mais, du moment que le maître aura enseigné tous les principes de l'art sténographique et que l'élève écrira et lira la sténographie sans aide, ce n'est qu'une force de pratiquer qu'il parviendra à faire un bon sténographe.

C'est un moyen excellent d'apprendre à écrire la sténographie avec rapidité. Quand l'élève a dit former tous ses premiers principes, on lui dicte une phrase plusieurs fois, et on lui fait répéter, plus souvent qu'il le veut, ce qu'il a répété.

Par ce moyen l'élève se rappelle plus aisément ces premiers principes dans la mémoire et, au moment de les écrire, il n'hésite plus.

Lord Aberdeen sur la sténographie.

Le dictionnaire de l'anglais

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

L'histoire de deux gr... nouvelles

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

Storale: Ne vous de-

Handwritten notes in French, possibly a list of words or definitions.

courez jamais.

1851/1852

du Stenographie ...
Un verre d'airant

— 6 5 3 10 2 *

« Paul M. ... » 6 10 2 10 2

11 Page ... 1 10 2 10 2

971 ... 1 10 2 10 2

Transoral ... 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

... oxydation

... message, 1

Conservation d' ... 1 10 2 10 2

— 1 10 2 10 2

ici et là

— 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

... 1894

... 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

... 1 10 2 10 2

LES DORMEUSES

LA DORMEUSE DE THENELLES

Être ou ne pas être... mourir, dormir
Dormir: ever post-tire.

To be or not to be... To die, to sleep,
To sleep! perchance to dream.

Marguerite Bouyeval dort tranquillement à Theville, le 1^{er} près Saint-Quentin (Aisne). Depuis le 31 mai 1883, si la fortune vient en dormant, on ne peut dire que la pauvre fille fit tout ce qu'elle peut pour l'acquiescer.

Mme Bouyeval a eu trois fils: le premier est mort religieux; les deux autres, Angélin et Marguerite, ont vécu, eurent, le même jour, chaque un enfant. L'enfant de Marguerite mourut le lendemain.

Et l'issue de mort naturelle? On ne saurait se prononcer. Or, le mort du petit être ne fut pas à nature jauger, on le fit même au lit, en gardant le lit et le regard en équilibre.

Marguerite, à force, eut une crise épouvantable qui se termina par un sommeil léthargique dont elle ne s'est pu encore réveiller.

Au bas du village de Thenelles, se trouve une hutte en briques de terre crue sur quatre de profondeur, couverte en chaume; dans la sonde, c'est là que git la pauvre fille étendue sur son lit; tout à l'entour de sa tête, des bougies de sainte et de la Vierge donnent à la chambre un aspect d'aérien.

Le père, qui ne quitte jamais sa fille, est là; elle relève le drap: la tête paraît, pas trop amaigrie, les yeux sont fermés, les lèvres serrées; si on saisis le bras, souple à ce moment où on le prend, il s'agit contracté dans la position où on le laisse et impossible de l'abaisser. Il faudrait casser les os qu'on sent à travers la peau!

Le visa eboura effée de la dormeuse ne permet pas de savoir si elle fut aussi belle que sa mère veut bien le dire, mais le pauvre corps, ou plutôt le squelette du bras, souple à ce moment où on le prend, est contracté dans la position où on le laisse et impossible de l'abaisser. Il faudrait casser les os qu'on sent à travers la peau!

La mère raconte qu'elle la nourrit avec des lavements de lait et de pept. Ne s'écarterait-elle pas du devant, qu'elle fois avec un chaton ou on pavé à lui jager giter quelques gouttes d'alcool ou de lait.

Mme Bouyeval dit que jamais on ne l'entendit parler, elle disait que c'était son bien, que jamais les médecins ne l'avaient dans un hôpital. Elle a refusé les offres d'un Barn qui lui voulait l'exhiber à l'Exposition de Chicago (on lui avait offert 20,000 francs, soit \$4,000).

Dans les premiers temps, on parlait de simulation; on prétendait que la malade se réveillait la nuit pour manger, et que les médecins et les médecins affluèrent, et personne ne sortit sans déposer une petite pièce. On a reconnu la usacité de cette supposition.

Après des intervalles assés éloignés, pendant les premières années, des accès convulsifs violents, pendant lesquels la malade, les yeux se déchiraient et saur avec les ongles, interrompait à un moment son immobilité et se réveillait à un moment de sa connaissance. D'après longtemps ces accès ont disparu, et l'attitude de la malade est celle d'une personne dormant naturellement.

La pauvre fille est trappée d'une maladie à forme contracture, ainsi que l'explique le docteur Charlier d'Origny: le doute n'est pas possible, elle a une constitutionnement hystérique et ses deux sœurs le sont aussi. C'est qui fut religieuse avait des extases; Angéline, qui se trouvait dans les champs et qui à un enfant le même jour que Marguerite, d'ailleurs encore à une époque d'hyperémie, ont été pendant

La léthargie diffère de la cataleptie par la contracture qui se produit lorsqu'on déplace un des membres, tandis que chez la cataleptique les membres mis en mouvement obéissent comme une machine à la main qui les dirige.

Les mouvements convulsifs qui se produisent à certains moments, sont spontanés, ils sont provoqués par une pression, même modérée, exercée à la partie moyenne du sternum, ou existant une

zone hystéro-gène d'un diamètre de deux centimètres environ. Cette zone n'existe plus; actuellement, au même endroit, elle est remplacée par une excitation du système nerveux en médecine sous le nom de *phénomène du pied*, et qui est provoqué, chez certains névropathes, par le redressement brusque du premier orteil. La jambe est prise au ras d'une succession de secousses précipitées, sorte de tiemblement convulsif, qui gagne l'autre membre inférieur et s'étend, successivement, sur le reste du corps.

Ce qui l'a fait croire qu'il s'agit plutôt d'une zone hystéro-gène de création récente que du symptôme classique, c'est que, seul, le pied droit est le siège de cette particularité, et que le moindre attachement suffit pour que l'excitation se transmette au membre malade.

Après ces mouvements convulsifs, le pouls de la malade, ordinairement un peu au-dessus de la normale, devient plus précipité, la face ordinairement pâle se colore et la température s'élève un peu.

Des essais thérapeutiques ont été tentés en vain: métallothérapie, électrisation, lavements médicamenteux. Une seule médication a provoqué un changement dans l'état de la malade. Des injections hypodermiques de sulfate d'atropine, à la dose d'un milligramme, pratiquées pendant plusieurs jours, ont amené un retour progressif de la sensibilité par zones successives, des pieds à la tête exclusivement.

Le malade a la dureté extraordinaire de son affection. Marguerite ne présente pas un état cachectique prononcé. La figure pâle est celle d'une personne endormie, les membres n'ont pas la maigreur squelettique d'un malade épuisé par une affection chronique. Seul, le ventre en bateau, trahit l'état précaire des organes digestifs. Il n'y a pas de fonction prolongée, les lavements nutritifs constituant à peu près exclusivement le seul mode d'alimentation possible chez le sujet.

Le pronostic de cette affection bizarre a déjà été discuté par quelques sociétés médicales: Charcot avait sa mort, Brouardel et Gilles de la Tourrette.

Quelle qu'ait été la longue durée des accidents, rien ne permet d'affirmer que la mort en soit la terminaison fatale. Il faut user de grands ménagements pour alimenter la malade, mais il n'est pas impossible que des tentatives thérapeutiques ou simplement des phénomènes pathologiques spontanés aient amené un jour une crise au cours de laquelle Marguerite reprenne ses sens et revienne à la vie commune. Actuellement, sa température est de 37°8; son pouls marque 92.

La partie technique de cette relation est due au docteur Charlier, un savant modeste auquel on doit un travail remarquable sur le traitement de la tuberculose. Un article de la science vient de découvrir que, chez Marguerite Bouyeval, l'hystérie ne co-existait même pas, et que le sujet était étendu lentement dans la stupeur mélancoïde par des troubles mentaux, autrement dit, en langage médical, état de catatonie.

X

LA DORMEUSE DE L'ARDECHE

Voici encore un cas très curieux pouvant être comparé au précédent.

Le mémoire du marquis de Bernis, écrit en 1773, rapporte un curieux récit des phénomènes catatoniques sur la personne d'une jeune fille nommée sous le nom de *Beur* (ou *Bour*) de la sainte de Saint-Marcel, près du Bourg d'Audou (Ardeche). Tous les ans, elle demeurait dix-neuf jours sans mouvement, la foule accourait de toute part pour prendre ses conseils.

Cette fille, depuis son enfance, elle avait alors cinquante-deux ans, n'avait presque jamais mangé de fruits verts; toute nourriture lui causait des vomissements.

Le premier accident de sa maladie arriva lorsqu'elle atteignit dix-sept ans, et fut aux environs du mois de mars; on la traita comme pour une saignée d'apoplexie: la saignée, l'émétique, les vésicaires furent employés, on eut même la lithargie dure dix ou douze jours et l'on croyait la voir expirer à un moment où elle se réveillait, mais dans une faiblesse qui ne lui permit pas de se lever de plusieurs jours.

L'année suivante et dans le même temps, cette fille fut atteinte de la même léthargie, mais elle fut dans de continuelles vomissements pendant une quinzaine de jours. La convalescence fut comme l'année précédente. La troisième année, sa

maladie devint fixe et périodique, et vers les 5 à 6 heures du matin de la nuit même mourut épuisé qu'on pouvait convenir convulsi-f dans les paupières supérieures et le pouls élevé et tendu jusqu'au système jour de sa maladie où il commença à s'affaiblir jusqu'à son réveil qui fut annoncé la veille par un mouvement de la tête. D'après ce qu'il n'y eut aucune variation dans ce que le malade dit le paroxysme arrive toujours le 1er mars à la même heure et finit le 19 à deux heures du matin, même les années bissextiles, sans que la maladie puisse produire aucune paralysie pendant sa durée, ayant les dents si serrées qu'il faudrait les briser pour les séparer; aussi n'a-t-elle aucune espèce d'évacuation durant tout ce temps; tous ses membres sont en contraction et si raides qu'on les prendrait pour des racines. On entend souvent un bruit dans son gaster comme s'il y tombait de l'eau, et il s'en croûte à un point qu'elle est longtemps, après son réveil, sans pouvoir aller que de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle ait craché cette crôte qui se détache par petits morceaux. Sa façon de vivre est toujours la même, s'abstenant pour le spirituel et surtout pour la nourriture qui ne consiste qu'en quelques fruits verts sans mélange de pain ni de bouillon.

Les premières quinze années de sa singulière maladie, pendant lesquelles on fit beaucoup d'attention, elle produisit ensuite de nombreuses crises, n'en pouvant démêler la cause, y attachant du merveilleux et de la sainteté jusqu'à attribuer plusieurs miracules à cette fille qui de pareils discours humiliait et amusait ceux qui se vantaient d'être sages. Les esprits prétendus forts voulaient, au contraire que ce ne fut que fourberie et imposture. Il en fut même qui poussaient l'inhumanité jusqu'à enfoncer de longues épines dans les jambes de cette malheureuse fille qui ne s'aperçut qu'après son réveil et lorsqu'il voulut marcher. D'autres lui allumèrent du souffre sous le nez, ce qui émit capable de suffoquer la personne la mieux portante. A la fin, on se lasa de ces cruelles iniquités par le peu de succès qu'elles eurent.

Ceux qui n'étaient ni crédules ni pironniers ne purent s'empêcher de s'étonner de la régularité des périodes de cette maladie depuis plus de trente ans et surtout de ce que l'année bissextile elle arriva un jour plus tard, ce qui la faisait correspondre avec le nouveau calendrier.

Tous ces faits sont attestés par M. le marquis de Pierre de Bernis, par le prieur curé de Saint-Marcel, par le juge et par les consultants du lieu.

La sœur mourut le 6 ventôse an III, par conséquent en 1795, à l'âge de 82 ans, selon la tradition et de 74 seulement d'après les indications du mémoire du marquis de Bernis.

Son portrait figure dans le cabinet du docteur Gille, qui, à une grande expérience médicale, joint une connaissance rare et de tout ce qui dans le pays peut intéresser un savant ou un touriste.

X

LA STIGMATISÉE DE BOIS-D'HAINÉ

Voici encore un autre cas de léthargie étudié et dûment constaté. C'est celui d'Henriette Briffault à Bois-d'Haine (Brabant) Belgique. À l'âge de treize ans, Henriette, gravant les yeux dans les champs; c'était une gamine à l'aspect robuste, d'un caractère très-aimable; jamais elle ne jouait avec ses petites camarades et toujours elle revenait.

Un jour, elle rentra chez ses parents fortement émue; elle tremblait de tous ses membres, et il lui en fallut toute sa vie pour qu'elle se décidât à parler. Elle raconta que, dans les champs, elle avait vu à diverses reprises à N.-S. J.-C. Alors qu'elle parlait, Henriette fut prise d'une violente crise d'neris, à laquelle succéda un cri de douleur, sans la fille à l'épave de l'événement. Mais le lendemain il fut impossible de la réveiller; elle était absolument insensible. Un médecin mandé déclara qu'il s'agissait d'un cas de léthargie et qu'il fallait attendre.

On attendit donc. Les parents firent dire des messes. Finalement, Henriette ne se réveilla pas. La demeure de ses parents devint un lieu de pèlerinage, on se recueillait dans la chambre de la dormeuse, transformée en autel, et l'on allait prier.

Ce phénomène parvint au docteur de Lévéque, qui se rendit au domicile des Briffault. L'événement, après avoir vu la gamine, dont le corps était passé à l'état de squette, con-villa aux parents de mander des médecins de la Faculté de Bruxelles. Ils y consentirent énergiquement, disant qu'il ne leur était pas allé contre la volonté de Dieu.

Le vendredi saint arriva et, selon la légende, un fait extraordinaire se manifesta. Les plaies, assez profondes, comme si elles avaient été produites par un instrument tranchant, s'ouvrirent aux mains et aux pieds de la jeune dormeuse. Durant toute la journée du saint s'écoula de ces plaies, et quelques-unes étaient cicatrisées le lendemain et avaient disparu le jour de Pâques.

Des lors, les pèlerinages chez la Briffault furent des plus suivis, sans que jamais l'autorité ecclésiastique, présentée par les parents de la malade, voulût en rien empêcher, estimant, que le cas d'Henriette était un ouvrage de la médecine. Elle mourut le 25 août 1865 après plus de quatorze ans de léthargie.

Les docteurs Lefèvre, de Bruxelles, et Imbert-Gourbeyre, de Clermont-François (France) ont publié chacun un ouvrage sur cet autre cas curieux de léthargie et stigmatisée. (1)

MORT D'UN STÉNOGRAPHE

John S. Monahan, de Toronto, qui a été si grièvement blessé lors de l'accident de chemin de fer à Weston, vers la mi-février dernier, est mort des suites de ses blessures, le 27 mars. M. Monahan était un sténographe de grand mérite. C'était un pitmaniste.

LE CONCOURS DE BORDEAUX

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière livraison, à l'occasion de la XIIIe Exposition organisée par la Société Philomatique, la Société de Sténographie du Sud-Ouest de la France ouvrira, Bordeaux, du 15 mai au 15 juin 1885, un concours international de Sténographie et de machine à écrire auquel tous les sténographes sans distinction de méthode et tous les praticiens de l'importation du système de machine à écrire sont appelés à prendre part. Il aura lieu sous le patronage de l'Ét. L. de la Société Philomatique, de la Chambre de Commerce et des corps constitués de la Ville de Bordeaux.

Ce concours comprendra deux sections: la sténographie et la machine à écrire.

Toute demande d'admission à un concours devra être accompagnée, à titre de droit d'inscription, de la somme de 20 francs en espèces, à verser à toutes les classes de la Sténographie; toutefois pour les élèves des écoles et des cours publics ou privés, concourant par groupes, ce droit d'inscription est réduit à 10 francs par élève.

On devra adresser les demandes au secrétaire, M. Fournial, rue J. Linder, N° 35, à Bordeaux, France, avant le 15 mai prochain.

Vu que nous n'avons reçu qu'une certaine de programmes de ce concours et que l'espèce dans notre journal ne nous a permis pas de le publier en entier, nous en adressons une copie que dans nos principales institutions d'éducation.

BIBLIOGRAPHIE

Le Naturaliste canadien vient d'entrer dans sa vingt-deuxième année, la dixième de sa nouvelle série. Si le confrère public actuellement un travail des plus intéressants sur la zoologie. Cette publication est très instructive et devrait se trouver dans toutes les bibliothèques et dans les mains de tous ceux qui veulent instruire tout en s'amusant. Nos plus chaleureux félicitations à notre savant confrère et nous vœux les plus sincères pour l'avenir.

Le Bulletin des recherches historiques, tel est le titre d'une nouvelle revue qui vient de voir le jour à Lévis. Cette revue traite les questions scientifiques. Elle s'occupe d'archéologie, d'histoire, de numismatique sans négliger la bibliographie et la bibliographie. Ce journal est le vade-mecum de tous ceux qui s'occupent de science et d'histoire. L'éditeur est M. A. Québever, qui nous offre tous nos compléments. L'abonnement est de \$2 par an (10 francs).

Depuis quelque temps notre confrère Le Spectateur a subi une transformation complète. Son nouveau directeur, M. A. Québever veut mettre son journal sur le même pied que les grands journaux. Jusqu'à tel il l'a fait et nous l'en félicitons très cordialement. Le retour de M. Québever au journalisme a causé beaucoup d'enthousiasme parmi les lecteurs du Spectateur.

(1) Écrit spécialement pour le STÉNOGRAPHE CANADIEN par M. A. Cef, de Bohain (Aisne) France.

PER
S-164

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z
Ch
Sh
Th

 Les différents systèmes de sténographie
anglais de 1600 à 1800.

SUPPLEMENT 

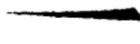
« au »

STENOGRAPHE



CANADIEN



Montreal 



Canada

	J.Willis.	E.Willis.	Witt	Dix	Marl.	Shelton.	Metcalf.	Rich.	Shelton.	Farthing.	Everard.	Bridges.
	1602.	1619.	1630.	1633.	1635.	1641.	1645.	1646.	1650.	1654.	1658.	1659.
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B
C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E
F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G
H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J
K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K
L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M
N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P
Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U
V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z
Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca
Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh
Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th

	Facy.	Mason.	Coles.	Hopkins.	Steel.	Mason.	Ridpath.	West.	Nichols.	Ady.	Barnby.	Mason.
	1672.	1672.	1674.	1674.	1678.	1682.	1687.	1690.	1692.	1695.	1700.	1707.
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B
C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E
F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G
H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J
K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K
L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M
N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P
Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U
V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z
Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca
Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh
Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th

	Tanner.	Lane.	Weston.	Gibbs.	Macaulay.	Jeke.	Annet.	Tiffin.	Gurney.	Angell.	Stackhouse.	Toplin.
	1712.	1716.	1727.	1736.	1747.	1748.	1750.	1750.	1753.	1758.	1760.	1760.
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B
C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E
F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G
H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J
K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K
L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M
N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P
Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U
V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z
Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca
Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh
Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th

	Swaine & Simms.	Lyle.	Alphabet of Reason.	Meilan.	Annet.	Hodgson.	Holdsworth & Albridge.	Byrom.	Palmer.	Graves & Ashton.	Williamson.	Shorthand Dictionary.
	1761.	1762.	1763.	1764.	(1765)	1766.	(1766)	1767.	1774.	1775.	1775.	1777.
A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B
C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E
F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G	G
H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J	J
K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K	K
L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L	L
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M
N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P
Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q
R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R	R
S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U	U
V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V
W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W	W
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z
Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca	Ca
Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh	Sh
Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th	Th

	1852.	1855.	1858.	1867.	1869.	1871.	1871.	1871.	1872.
	Drifman.	Graham.	Munson.	Marsh.	Bell.	E.I. Jones.	I.P. Hines.	Scott.	Barns.
A									
B	/	/	/	/	-	/	/	/	/
C	/	/	/	/		/	/	/	/
D	/	/	/	/	-	/	/	/	/
E	/	/	/	/		/	/	/	/
F	/	/	/	/	{[]}	/	/	/	/
G	/	/	/	/	/	/	/	/	/
H	/	/	/	/	/	/	/	/	/
I	/	/	/	/	/	/	/	/	/
J	/	/	/	/	/	/	/	/	/
K	/	/	/	/	/	/	/	/	/
L	/	/	/	/	/	/	/	/	/
M	/	/	/	/	/	/	/	/	/
N	/	/	/	/	/	/	/	/	/
O	/	/	/	/	/	/	/	/	/
P	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Q	/	/	/	/	/	/	/	/	/
R	/	/	/	/	/	/	/	/	/
S	/	/	/	/	/	/	/	/	/
T	/	/	/	/	/	/	/	/	/
U	/	/	/	/	/	/	/	/	/
V	/	/	/	/	/	/	/	/	/
W	/	/	/	/	/	/	/	/	/
X	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Y	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Z	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Ch	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Sh	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Th	/	/	/	/	/	/	/	/	/

	Gabberger-Geiger. 1873.	Salze-Michaelis. 1873.	Redfern. 1874.	Everett. 1877.	Cross. 1878.	Langley. 1879.	Fernald. 1880.	Dreyfus-Ferris. 1882.
A								
B	/	/	/	/	/	/	/	/
C	/	/	/	/	/	/	/	/
D	/	/	/	/	/	/	/	/
E	/	/	/	/	/	/	/	/
F	/	/	/	/	/	/	/	/
G	/	/	/	/	/	/	/	/
H	/	/	/	/	/	/	/	/
I	/	/	/	/	/	/	/	/
J	/	/	/	/	/	/	/	/
K	/	/	/	/	/	/	/	/
L	/	/	/	/	/	/	/	/
M	/	/	/	/	/	/	/	/
N	/	/	/	/	/	/	/	/
O	/	/	/	/	/	/	/	/
P	/	/	/	/	/	/	/	/
Q	/	/	/	/	/	/	/	/
R	/	/	/	/	/	/	/	/
S	/	/	/	/	/	/	/	/
T	/	/	/	/	/	/	/	/
U	/	/	/	/	/	/	/	/
V	/	/	/	/	/	/	/	/
W	/	/	/	/	/	/	/	/
X	/	/	/	/	/	/	/	/
Y	/	/	/	/	/	/	/	/
Z	/	/	/	/	/	/	/	/
Ch	/	/	/	/	/	/	/	/
Sh	/	/	/	/	/	/	/	/
Th	/	/	/	/	/	/	/	/